

Paris, le 12 août 1879.



Ma demoiselle et chère amie,

Je viens d'achever la lecture de votre travail. Il est excellent, tout-à-fait français, étonnant dirais-je si mon étonnement ne datait pas de l'année dernière, c'est-à-dire du jour où, pour la première fois, vous m'avez écrit en une langue qui n'est pas votre langue maternelle. La fée qui a présidé à votre naissance vous a prodigué tous les dons, et j'imagine que le sentiment de votre talent doit être très souvent pour vous la source des plus nobles et des plus hautes jouissances.

Tout vous été livré à Marseille de difficultés devant laquelle j'aurais eu plus d'une hésitation. C'est à peine si, par-ci par-là, j'ai dû introduire dans votre texte une très légère modification. Pour vous en donner une idée, je vais transcrire en un lieu de ces amendements en met, tant à gauche votre copie, à droite la mienne.

J'ai remplacé l'expression:

obéissance simpliste	par :	assentiment tacite
ou son vérité	—	ou vérité

il n'y a pas d'assertion plus fautive que celle qui prétend	—	rien n'est plus faux que de prétendre
---	---	---------------------------------------

à commencer d'aujourd'hui — à dater, ou à partir  
d'aujourd'hui

dressé aux anciennes — imbu des ou façonné  
tr. additions par les etc

réunion — assurance

de l'opinion de tel ou tel — dans la pensée de

la sont là de pures vtilles, et je suis sûr que vous me  
pardonnerez de les avoir fait disparaître. Quant à la diffé-  
rence de l'imparfait et du passé défini, vous l'avez, d'instinct,  
très bien saisie, sauf dans trois phrases. Retenez, grosso mo-  
do ceci : l'imparfait se met quand l'action dure ou indique  
une habitude, une répétition ; le passé défini, lorsqu'elle ne  
se fait qu'une fois, dans un cas " défini ".

Après cette petite leçon de je-dant, je n'ajoute plus qu'un  
mot. Continuez, hardiment, courageusement, et ne disposez  
votre plume que lorsque vous aurez achevé le tout. Envoyez-  
moi le tout ensemble ; je ne porterai votre version à la  
Revue de France que lorsqu'elle sera complète. Naturellement,  
on userait les fragments proposés nécessairement.

J'ai été heureux d'apprendre que la belle nature d'Ill  
vous a rendu la sérénité et l'équilibre. L'année dernière, à  
l'Exposition, je me rappelle avoir longtemps contemplé une  
photographie autrichienne représentant la rue de la ville

et des casinos, une prise des jardins impériaux. Je me repré-  
sente donc passablement bien le site que vous habitez. Il  
m'est bon de savoir que votre pensée s'y est reportée une  
fois ou l'autre vers votre lointain ami. Il y a au peu plus  
de trois ans, avant la première catastrophe qui soit venue  
frapper sur nous, j'étais formé le projet d'aller voir votre  
patrie et d'énumérer une de mes soeurs. Vienne et le Tyrol  
ont en plutôt avant pour moi un attrait magique. Le  
qui s'est passé depuis m'a fait renoncer absolument à ce  
plan caressé au instant avec amour. Il ne peut même  
hasarder un regret, car ma bonne, ma vaillante mère  
m'engagerait à la quitter pour quelques semaines. pour  
satisfaire mon désir, et pourtant je sais que la sépara-  
tion et l'éloignement lui en poseraient des épreuves que je  
dois lui éviter. J'ai donc renoncé même à parler de mon  
ancien projet, et je n'y reviendrai pas. Il m'est été particu-  
lièrement bon de passer quelques instants auprès de vous;  
mais ces instants, je les goûterai peut-être à Paris. Il  
me semble que lorsque votre santé ne sera tout à-fait  
réformée, vous tournerez le dos à Munich et vous prendrez  
le chemin de la France. Reflektiren Sie darauf. N'est-ce pas  
ainsi que l'on dit?

En attendant, nous prendrons nous aussi la clef des  
champs. Nous allons, le dimanche prochain, nous transplanter

à la campagne, dans ce délicieux département de Seine-et-Oise, dans un village charmant peu fréquenté parce qu'il est assez sauvage, et où nous trouvons ce que nous aimons tous les trois passionnément: l'ombre, le silence et le mystère des bois. le silence surtout! Quelle volupté!

Je suis à bout de forces, et ma mère et ma sœur ont besoin, comme moi, de se retremper en vue des fatigues qui nous attendent à la fin de Septembre et au commencement d'Octobre. Notre propriétaire, bon type du parti conservateur, pauvre femme affligée de quatre à cinq millions et qui habite une maison, a trouvé bon de nous proposer une augmentation fœnambulesque. Nous ne l'avons pas acceptée, et nous serons réduits à déménager dans les derniers jours de Septembre.

Abstraction faite des fatigues que ce déplacement nous vaudra, il nous afflige à un autre point de vue encore. Depuis la mort de mes sœurs, leur place était restée telle qu'elles l'avaient laissée; pas un des objets qu'elles avaient touchés et maniés n'avait été dérangé, et elles vivaient encore avec nous par ces objets qui avaient conservé leur empreinte et au milieu desquels il nous semblait les voir se mouvoir encore. Tout cela va être bouleversé; les souvenirs attachés à tout, ces pièces vaporeuses, et c'est encore un lambeau du passé qui se détache. Comment

z. J.N. 49165

donc à dit votre grand senau ?

l'ist aitel nichts, wokin mein Aug' ich refle!  
Das Leben ist ein vielbesagtes Wandern,  
Ein wiste, Taju ist's von dem zum Andern,  
Und unterwegs verlieren wir die Krafte.

Le qu'il y a d. tristè est que la vie s'acharne à nous  
enlever même le souvenir, le souvenir qui, pour les  
âmes, non vulgaires, est presque toujours le meilleur  
de leur avoir, leur bien le plus cher.

Mais j'oublie que je ne vous ai pas dit l'essentiel.  
Je serai de retour à Paris le 15 Septembre. Si vous  
m'envoyez votre manuscrit du 15 Septembre à la fin  
du mois, vous l'adresserez au de Saint-Petersbourg.  
A partir du 1er Octobre, notre nouvelle adresse sera:

34, boulevard de Cligny. Je n'ai pas besoin d. vous  
dire qu'en votre absence, votre manuscrit sera placé  
sous bonne garde, et qu'il ne courra aucun espèce  
de danger.

Encore une fois donc, continuez votre beau travail  
et en attendant que je puisse reprendre cette correspondance,  
sachez que je resterai toujours avec le même respect  
et la même affection

A Vous

A. Marchant

